

COURRIER DES LECTEURS



Au sujet du Toul-Thiaucourt...

de Marc DROUIN
8, rue Albert Camus
54600 Villers-les-Nancy

J'ai éprouvé un prodigieux intérêt à la lecture du n°53 des Etudes Tuloises, consacré au "TOUL-THIAUCOURT". Je n'ai pas eu l'occasion de l'emprunter durant ma jeunesse nancéienne, mais j'ai pu, appartenant en 1942/1944 au service du canal de la Marne-au-Rhin à Nancy*, contribuer à la réutilisation dans notre région -hélas, occupée- de certains éléments d'infrastructure.

**A l'époque: Ponts-et-Chaussées - Service du canal de la Marne-au-Rhin et voies annexes, 27, place de la Carrière à Nancy.*

Actuellement: Service de la Navigation, 28, boulevard Albert Ter à Nancy.

Après le déclassement de la voie métrique du C.F.D.T.T., il avait été décidé de l'utiliser, après démontage, à la construction d'une voie de halage électrique longeant le canal dans le secteur de Nancy et Frouard. Il s'agissait de substituer, aux petits tracteurs routiers utilisés jusqu'ici, la traction électrique sur rails, plus économique en énergie et surtout en pneumatiques....

Si la récupération des rails ne posa pas de problème, bien que leur section se soit révélée un peu "juste" pour une ligne électrifiée, la dépose des traverses laissa de nombreux déchets et, devant l'abondance de pièces inutilisables, il a fallu en approvisionner des neuves en provenance de fournisseurs de la SNCF.

La pose de la voie avait été confiée à une compagnie du Génie dont les "sa-peurs" étaient en majorité des jeunes gens qui trouvaient ainsi le bon moyen d'échapper au S.T.O. qui faisait à l'époque beaucoup de victimes non consentantes! Est-ce le manque d'expérience des exécutants? Toujours est-il que le rendement ne fut jamais très exemplaire et que le temps mis à mener les travaux à bien, a dépassé de beaucoup les normes habituelles... Mais n'étions-nous pas dans une situation plutôt exceptionnelle?

Dans le même ordre d'idée, il avait aussi été question, sous l'impulsion de l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées du département, de démonter le viaduc de Bernécourt pour le réutiliser sur des voies du département de Meurthe-et-Moselle. Etant données ses dimensions généreuses, il était prévu de le "dédoubler" en longueur et en hauteur, afin d'obtenir quatre ouvrages, avec le minimum d'apport de métal neuf.

J'ignore, ou plutôt je ne me souviens pas, si ce projet a pu être mené à bien, mais j'imagine que le remontage de ce gigantesque jeu de "Meccano" n'aurait pas dû manquer de complexité!

La roue tourne... Le réseau des voies navigables de la Région Lorraine a connu diverses modifications qui ont conduit, entre autres, à la disparition de la voie de halage le long du canal de la Marne-au-Rhin dans les environs de Nancy-Frouard et il nous faut dire adieu à tout souvenir matériellement palpable des rails du Toul-Thiaucourt.

A moins qu'un lecteur de votre si intéressante revue n'ait un "tuyau" de dernière heure qui nous ravirait....

Au sujet du Toul-Thiaucourt...

de Michel DOCQUIN
2, rue du Chaufour
55000 Erize-Saint-Dizier

Mes grands-parents habitaient Royameix, donc, venant de Bar-le-Duc, je changeais de gare à Toul et prenais le tortillard, soit pour certaines fêtes de famille, soit surtout pour les vacances scolaires de Pâques, grandes vacances, Toussaint et Noël.

En temps normal, le trafic des années 35/40 était assuré par un autorail fabriqué par DE DION-BOULTON à deux essieux, dont le moteur dépassait à l'avant de la cabine comme tous les véhicules routiers de l'époque. La caisse devait être bicolore, rouge et jaune je crois. Quelquefois, une remorque à marchandises y était attelée, je ne l'affirmerais pas, mais il me semble qu'elle n'avait qu'un essieu, cela m'avait frappé.

J'ai souvenance des trains spéciaux à vapeur lourdement chargés pour les pèlerinages de Bruley et Lagny, à tel point qu'un certain jour, probablement un 15 août, le mécanicien s'y est repris à deux fois pour tirer son lourd convoi sur la rampe de Méné-la-Tour à Lagny.

Il me semble aussi que l'éclairage des wagons-voyageurs à plate-forme se faisait par des lampes à pétrole, comme d'ailleurs l'éclairage de la gare et des quais de Royameix, la Société Electrique du Toulinois ne desservant pas cette gare trop éloignée du réseau du village.

En ce qui concerne le trafic, je pense qu'il fut assuré, à Royameix, au moins jusque Noël 1939, car j'étais chargé par les soldats en repos d'aller poster leurs lettres au train du soir vers Toul.

A partir de Noël 39, je n'ai aucun souvenir car je ne devais plus aller très souvent chez mes grands-parents.

A propos de "Juin 40"...

de Pierre BERTHIER
Impasse François Badot
TOUL

L'auteur de la relation des événements de juin 1940, publiée dans le N°54 "UNE VILLE DANS LA TOURMENTE" (p.23) est certainement Monsieur Alphonse GOUBERT qui tenait le magasin de confection "AUX TRAVAILLEURS" situé au N°3 de la rue Gambetta.

Monsieur GOUBERT, un homme agréable et paisible, se tenait souvent sur le seuil de sa boutique et engageait volontiers la conversation avec ses voisins et ses amis. Il aimait raconter, surtout à la jeune génération de l'époque, ses souvenirs d'Ancien Combattant de 14-18.

Revivant les actions menées pendant la "Grande Guerre", il remplissait chaque jour des feuillets, ne négligeant aucun détail. C'est ce qu'il a continué à faire après juin 1940, laissant ainsi à la postérité un récit émouvant de ce qu'avaient vécu, au quotidien, les Tulois restés dans leur ville pendant les tragiques journées.

Après la destruction de son magasin, Monsieur GOUBERT a quitté Toul pour rejoindre les siens, partis dès le 15 mai en Bretagne.

Nos lecteurs se sont, à juste titre, étonnés que le discours de Monsieur MILLER, publié dans le numéro 54 des Etudes Tuloises, n'ait pas été daté. Nous confessons notre oubli. Veuillez nous en excuser.

Ce discours a été prononcé le dimanche 28 mai 1950 devant le Monument aux Morts de 1870 et 1914-1918 par Maître Miller, alors maire de Toul, en présence des autorités civiles et militaires de l'époque et d'environ deux cents Anciens Combattants de la 58° D.I. et du 227° R.I. qui faisaient pèlerinage, dix ans après, sur les lieux mêmes de leurs héroïques combats.

D'autres discours furent prononcés ce jour-là, notamment par Monsieur Boué, député de la Côte d'Or, ancien capitaine du 227° R.I., par le colonel Bernard, ancien commandant de la 58° D.I., et Monsieur Seullot, président de l'Amicale du 227° R.I.

La rédaction

[d'après l'Est Républicain
du mardi 30 mai 1950]